

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Reiz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.795 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mardi 10 Janvier, à 20 h. 30

1^o Modification aux Statuts.

2^o Approbation définitive du budget.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Janvier, à 21 heures.

1^o Vote sur l'admission de :

M. BATTETTA Jean, préparateur au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, 5, rue des Essarts, Bron (Rhône), parrains, MM. Testout et J. Jacquet. — M. BONNET Albert, 113, avenue de Saxe, Lyon, 3^e, parrains, MM. Guillemoz et Cabut. — M. DESCLAS Raymond, 42, rue Laurent-Carle, Lyon-Montplaisir, 7^e, parrains : MM. Laureau et Auger. — Dr J.-Th. HENRARD, Warmonderweg 54, Oegstgeest, Pays-Bas (*réintégration*). — Dr. S. J. van OOSTSTROOM, Emmalaan 21, Oegstgeest, Pays-Bas (*réintégration*). — LABORATOIRE de Phytopathologie de Manisana, Tananarive, Madagascar.

2^o Installation du bureau.

3^o Rapport du Secrétaire général pour 1938.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 9 Janvier, à 20 h. 15.

1^o Installation du bureau.

2^o M. QUENEY. — Présentation et analyse du livre de Ch. Flahault : la distribution géographique des végétaux dans la région méditerranéenne française.

fagot, j'ai trouvé dans les aiguilles de pin quelques rares *Trechus* ; j'ai cherché ensuite sous tous les fagots que j'ai pu rencontrer, mais je n'ai pu en retrouver un seul, le hasard nous avait amené du premier coup au fagot habité.

Que vous signalerai-je encore : un envol de *Phytonomus punctatus* à onze heures du matin par un beau soleil ; on en trouvait partout sur les façades des maisons au bord de la mer ; l'après-midi il n'en restait plus. Ce phénomène est je crois assez fréquent.

J'ai recueilli encore un grand nombre d'espèces qui ne méritent pas une mention spéciale ; de petits *Anthicus fenestratus* Seb. se trouvent sur tous les sables bien chauffés par le soleil. Les déjections d'animaux m'ont fourni quelques Histerides et d'autres stercocaires. Un peu partout d'autres espèces isolées qui ne méritent pas une étude particulière.

Dans l'ensemble, récolte assez intéressante, mais qui aurait été autrement abondante un mois plus tôt, ou par une saison moins sèche.

ÉTUDES LÉPIDOPTÉROLOGIQUES (V)¹

Note sur les formes de *Papilio dardanus* Brown, du Gabon français.

Par H. TESTOUT (Lyon).

Nous avons reçu de M. le Dr DELAAGE, membre de notre Société en résidence à Libreville (Gabon français), un couple de lépidoptères que notre correspondant a trouvé accouplés et dont les deux formes sont très différentes, le mâle jaune avec des ailes postérieures longuement caudées et la femelle à l'aspect de Nymphale ou de Danaïde sans queue, grisâtre et d'un dessin dissemblable.

L'accouplement de ces deux spécimens qui a surpris le Dr DELAAGE, n'est pas exceptionnel, car c'est bien le ♂ et la ♀ de *Papilio dardanus* décrit par BROWN (*Ill. Zool.*, p. 52) (= *P. merope* Cramer), l'exemplaire ♂ étant bien typique.

Cette espèce est commune dans toute l'Afrique équatoriale à partir de Sierra-Leone, jusqu'à l'Angola et l'Ouganda, dans toute l'Afrique du Sud ainsi qu'à Madagascar, réunissant un grand nombre de formes géographiques, décrites de ces diverses contrées et plus ou moins reliées entre elles par des transitions.

Les femelles sont polymorphes et si différentes non seulement des mâles, mais aussi les unes des autres, qu'on les a longtemps considérées comme des espèces entièrement distinctes et qu'elles ont ainsi été décrites sous de nombreux noms et parfois dans d'autres genres.

Actuellement, ces noms ont été pour la plupart conservés pour distinguer entre elles les formes géographiques ou saisonnières de cette espèce.

L'exemplaire ♀, récolté à Libreville par le Dr DELAAGE, est la forme *hippocoon* Fabricius (*Ent. Syst.*, III, 1, p. 38), caractérisée par ses dessins d'un blanc presque pur, la bande marginale des ailes postérieures atteignant presque la cellule.

1. Voir IV, in *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, LXXX, 1937, p. 45.

L'existence d'un dimorphisme sexuel aussi varié dans cette espèce, qui est répandue sur un territoire si considérable, est un problème biologique du plus haut intérêt. AURIVILLIUS, dans sa remarquable révision des Rhopalocères éthiopiens (SEITZ, *Les Macrolépid. du Globe*, XIII, 1908-10), en outre d'un examen détaillé de ces formes, insiste tout particulièrement sur l'importance de ces faits au point de vue entomologique et de l'utilité d'étudier cette question sous tous ses aspects.

Le Pin du Lord et ses parasites.

Par G. AUDRAS.

Les propriétaires de la région des Dombes ont essayé depuis de nombreuses années d'acclimater des résineux dans les bois qui n'en n'ont pas à l'état spontané. Ces essences arrivent à végéter, mais sont loin de croître comme dans les régions montagneuses. Cependant, une allée de pins du Lord WEYMOUTH (*Pinus Strobus*) plantés il y a près de cent ans, montrait des arbres de belles dimensions ce qui semblait prouver que cette espèce pouvait donner un certain rendement malgré la qualité inférieure du bois. Ces arbres plantés à la ferme de la Mollardière, à Lent (Ain), ont été renversés pour la plupart par le cyclone du 19 août 1930.

Encouragé par la vue de ces arbres, mon beau-père fit une plantation de ces pins du Lord, il y a environ 25 ans. Ces arbres, plantés dans un taillis assez serré, ont profité plus ou moins, selon la lumière qu'ils pouvaient recevoir.

A la même époque, un autre propriétaire de Lent faisait aussi des plantations des mêmes arbres, et il y a peu d'années me signalait que ses arbres étaient attaqués par des insectes qui les faisaient périr les uns après les autres.

A cette époque, nos arbres étaient d'un accès difficile dans un taillis très touffu, mais cette année le bois ayant été éclairci, j'ai pu me rendre compte des dégâts. J'ai coupé un arbre dépérissant et emporté le tronc pour étudier la cause de cette maladie. J'ai confié la moitié du tronc à M. BATTETA et nous avons tous deux constaté la présence de chenilles vertes déjà prêtes à faire leur cocon. Une étude sur place s'imposait et nous sommes allés un après-midi d'avril avec le Dr BONNAMOUR et M. BATTETA suivre les arbres un à un.

Nous avons constaté que ce sont ces chenilles qui sont cause de la mort des arbres. Jusqu'à un certain âge, l'écorce de ces arbres est lisse de couleur vert foncé pour devenir rugueuse crevassée ensuite. Les chenilles n'habitent que la partie lisse des arbres; elles s'y creusent un logement de forme quelconque qui peut aller jusqu'à 5 ou 6 centimètres de largeur et un peu plus en hauteur.

Elles déchiquettent l'écorce jusqu'au bois avec leur mandibules en ménageant la pellicule dure extérieure de façon à obtenir un logement fermé. Seul un petit trou est ménagé par lequel elles rejettent au dehors les débris de bois et leurs excréments de façon à maintenir leur logement toujours propre. Si un trou plus grand se produit elles le bouchent avec des fils de soie sur lesquels elles collent des débris ligneux.

Ces chenilles se nourrissent de la sève de l'arbre, c'est pourquoi elles